

SCÈNE XVII.

E SOIRÉE A LA BASTILLE,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS.

PAR M. ADRIEN DECOURCELLE,

TER POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE-FRANÇAIS, LE 30 AVRIL 1845.

AGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEU*
ICHELIEU, amoureux		MALÉZIEUX, poëte.............	M. Rich
unoy................	M. Brindeau.	UN OFFICIER...................	M. Robert
DE BOISDAVY, idem.	M. Mirecour	MADEMOISELLE DELAUNAY.....	Mlle Denain.
EUR..........idem.	M. Micheau.	LA COMTESSE DE CHAVIGNY...	Mme Mirecour.

Une Pâtrouille.

Ils sont tous prisonniers comme impliqués dans la conspiration de Cellamare.

1720.

isente la plate-forme de la Bastille ; à droite, le balcon de Richelieu. Au premier plan à gauche, celui inoy ; au deuxième plan à gauche, celui de Boisdavy. Table en pierre à gauche. Banc idem à droite. lointain.

ÈNE PREMIÈRE.

AY, LE MARQUIS DE BOISDAVY.

Mlle DELAUNAY.

cher marquis ! à votre air radieux,
enser que tout va pour le mieux ?

BOISDAVY.

mais tort. Et je venais, madame,
un peu la gaieté dans votre âme :
du jour m'ont permis d'entrevoir
Régent comme un prochain espoir.

Mlle DELAUNAY.

Et qu'a-t-on décidé de ma bonne maîtresse,
La duchesse du Maine ?

BOISDAVY.

Ah ! la pauvre duchesse,
On la tient prisonnière au château de Dijon.

Mlle DELAUNAY, *étonnée.*

Et quel est son gardien ?

LE MARQUIS.

C'est monsieur de Bourbon.

Mlle DELAUNAY.

Le naveu qui se fait le geôlier de sa tante,
Ah!

LE MARQUIS.

Je n'y pensais pas; l'aventure est piquante.

Mlle DELAUNAY.

Vous trouvez?

LE MARQUIS.

Mais je tiens de notre gouverneur
Que chaque jour pour elle on a moins de rigueur,
Et que, si ce n'était l'amour des représailles,
On l'eût déjà rendue aux fêtes de Versailles.

Mlle DELAUNAY.

Ah! je respire enfin. Et nos conspirateurs
Qui sont cloîtrés ici?

LE MARQUIS.

Nos collaborateurs?
Je viens de les quitter; Laval a l'air moins sombre,
Pompadour de flacons vide un assez grand nom-[bre;
L'avocat Davizard fait des péroraisons,
Et l'abbé Lecamus nous fait des oraisons;
Barjeton des discours.

Mlle DELAUNAY.

Malézieux?

LE MARQUIS.

Des charades...

Mlle DELAUNAY.

Mesdames Chavigny, Montauban?

LE MARQUIS.

Des roulades!
Il faut savoir enfin que l'on est en prison,
Car vraiment la Bastille a l'air de Trianon.
Jusques au gouverneur qui s'est mis dans la tête
De joindre à ses lauriers les palmes du poëte;
Et depuis quatre jours il vous fait un quatrain
Qu'il n'a pas encor pu mener jusqu'à la fin.
Vous seule parmi nous vous paraissez rêveuse...
Auriez-vous des chagrins?

Mlle DELAUNAY.

Oui, je suis soucieuse...
Je suis triste...

LE MARQUIS.

Ah! madame, il me semble pourtant ..

Mlle DELAUNAY.

Que vous êtes pour moi l'on ne peut plus charmant,
Je le sais; cependant ma gaîté s'est enfuie,
Et, malgré tous vos soins, je sens que... je m'en-[nuie;
Mais le joyeux rayon de notre liberté
Va bientôt réchauffer mon ancienne gaîté.

LE MARQUIS.

Ah! cette liberté, c'est ce que je redoute;
Car, alors il faudra nous séparer.

Mlle DELAUNAY, *vite.*

Sans doute!

LE MARQUIS, *blessé.*

Ah!

Mlle DELAUNAY.

Nous nous reverrons encore, assurément,
Et je serai toujours pour vous comme à présent.
Mais je rentre; à tantôt.

SCÈNE II.

BOISDAVY, *seul.*

Elle vient de me dire
(En y joignant, du reste, un très-joli sourire)
Qu'elle serait toujours pour moi comme à présent;
Et toujours... c'est bien long pour le cœur d'un [amant.
Comment venir à bout de sa vertu sauvage?...
Le gouverneur aussi me porte quelque ombrage;
Et l'on dit en secret que le pauvre geôlier
Est bien moins son gardien qu'il n'est son prison-[nier.
Il est vrai qu'il est vieux; mais souvent la vieillesse
S'efface et disparaît quand on la voit sans cesse;
Et puis il est aimable, adroit, gai, sans souci...
Il me semble pourtant que je vaux mieux que lui.

Il s'éloigne.

SCÈNE III.

Mlle DELAUNAY, RICHELIEU.

Mlle DELAUNAY, *seule, un carnet à la main. Elle chante ou dit les vers suivants. Elle est à son balcon.*

Aux jours de la jeunesse,
La plus lourde tristesse
Qui jamais nous oppresse,
C'est la captivité.
Aux jours de la souffrance,
La plus chère croyance,
La plus douce espérance,
C'est notre liberté!

UNE VOIX, *du balcon en face.*

Aux jours de la jeunesse,
La plus lourde tristesse,
Qui jamais nous oppresse,
Madame, c'est l'amour.
Aux jours de la souffrance,
La plus chère croyance,
La plus douce espérance,
C'est un tendre retour.

Mlle DELAUNAY, *à part.*

Quel est ce prisonnier qui parle de tendresse?

RICHELIEU, *à part.*

Quel est cette beauté qui parle de tristesse?

Mlle DELAUNAY, *à part.*

Sans doute un libertin, un effronté vainqueur,
Dont l'air de la prison platonise le cœur...
Quel peut être son nom?

RICHELIEU, *à part.*

Quelle est donc cette dame
Dont la captivité fait ainsi saigner l'âme?
Quelque beauté qui rêve à l'arbre défendu,
Et compte en soupirant le temps qu'elle a perdu!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE GOUVERNEUR.

LE GOUVERNEUR.

Monsieur de Richelieu, vous plairait-il descendre?

Richelieu fait un geste affirmatif.

Mlle DELAUNAY, *à part et avec émotion.*

Richelieu! je comprends ce langage si tendre.

RICHELIEU, *en scène.*

Eh bien! quoi de nouveau?

LE GOUVERNEUR.

Monseigneur le régent,
Pour nos conspirateurs toujours plus indulgent,
Vous permet, de ce jour, d'aller sur l'esplanade,
Faire, si bon vous semble, un tour de promenade;
Vous pouvez converser avec les détenus,
Et fêter avec eux les plaisirs de Bacchus;
Mais il faut que ce soit sans bruit et sans licence.

RICHELIEU.

Nous savons nous griser, monsieur, avec décence...

LE GOUVERNEUR, *bas.*

Je puis même, en sortant un peu de mon devoir,
Laisser à la beauté le bonheur de vous voir.

RICHELIEU.

Cher gouverneur!

LE GOUVERNEUR.

Et quand la noble demoiselle
De Charolais viendra, pour vous prouver mon zèle,
Je ne lui dirai point, par respect pour l'amour,
Qu'on doit sortir d'ici lorsque finit le jour.

RICHELIEU.

Mais c'est un paradis que votre citadelle!
A propos, gouverneur, quelle est donc cette belle
Qui semble tant souffrir de se voir en prison?

LE GOUVERNEUR, *d'un air défiant.*

Madame Delaunay. Pourquoi la question?

RICHELIEU.

Ah! c'est que j'entendais cette belle captive
Murmurer tristement une chanson plaintive.
Madame Delaunay, cette fière beauté...
D'avoir touché son cœur pas un ne s'est vanté...
Je lui fis autrefois une cour assidue,
Et peut-être à la fin se fût-elle rendue...
Mais je fus arrêté... Pour dédommagement
Si je pouvais ici trouver mon dénoûment?

LE GOUVERNEUR, *à part.*

Ah! le serpent maudit!

Haut.

Vous empiétez, mon maître;
Il est de ces larcins que je ne puis permettre.

RICHELIEU, *câlin.*

Tout à l'heure, pourtant, vous daigniez consentir.
Elle, au moins, n'aurait pas la peine de sortir...
Vous voyez, gouverneur, elle est toute portée.

LE GOUVERNEUR.

Et l'on aime à cueillir les fruits à sa portée,
J'entends. Mais Boisdavy, si j'en crois ce qu'on dit,
Auprès de cette belle est assez en crédit.

RICHELIEU.

Boisdavy... que m'importe?

LE GOUVERNEUR, *à part.*

En vain je lui suscite
Des rivaux — qu'il n'a pas, voila que ça l'excite;
Mais j'ai les yeux sur lui.

RICHELIEU.

Voyons, cher gouverneur,
Dites, puis-je espérer?

LE GOUVERNEUR, *à part.*

N'ouvrons pas notre cœur.

Haut.

J'y consens

Les doigts sur la bouche

Mais surtout...

RICHELIEU.

L'amour et le silence
Sont entre eux, gouverneur, ce qu'au bois est la [lance;
Allez, ne craignez rien, je connais la façon
De donner tout mon cœur en gardant ma raison.

LE GOUVERNEUR.

Je vous laisse, et surtout tâchez d'être plus sage,
Mauvais sujet.

Riant.

Voici vos frères d'esclavage;
Riez! ne craignez plus les coups de l'avenir;
Croyez que bien plutôt la prison va s'ouvrir
Pour rendre le volage à ses belles maîtresses,

A part.

Et m'en débarrasser.

Haut.

Tenez bien vos promesses!

SCÈNE V.

RICHELIEU, LA COMTESSE DE CHAVIGNY, BOISDAVY, MALÉZIEUX.

MALÉZIEUX.

Eh mais!... c'est Richelieu!

RICHELIEU.

Lui-même, assurément,
Qui vous présente ici son humble compliment.
En croirai-je mes yeux, notre belle complice?
La Bastille, d'honneur! est un lieu de délice;
Et tout Paris voudra se faire ici cloîtrer,
Puisque ce n'est qu'ici qu'on vous peut admirer.

LA COMTESSE.

Toujours galant, cher duc, et toujours d'humeur [folle!

RICHELIEU.

Est-ce ma faute, à moi, si ma raison s'envole
Quand je vous vois?

LA COMTESSE.

Allons, il est toujours menteur.

BOISDAVY, *goguenard.*

Mais on ne vous croit pas, monsieur le séducteur.

RICHELIEU, *goguenard.*

Enchanté de vous voir! malgré votre présence,
Madame Delaunay brille par son absence.
Serait-elle malade? et gardons-nous l'espoir
D'avoir ainsi que vous le plaisir de la voir?

BOISDAVY, *brusquement.*

Je n'en sais rien, monsieur.

MALÉZIEUX.

Ce n'est pas ordinaire;
On la voit rarement, mais elle a tant à faire,
Tant de lettres à lire... Et la brièveté
Du poëte Chaulieu n'est pas la qualité.

LA COMTESSE.

Ensuite il faut répondre, et quelquefois la rime
Du seigneur Apollon fait languir la victime;
Et surtout maintenant, depuis que Malézieux
Ne peut plus soutenir son élan vers les cieux.

MALÉZIEUX.

Vous me flattez, madame; et vous faites injure...

LA COMTESSE.

J'avais cru cependant trouver votre facture...
Mais si l'on vous a dit de garder le secret,
Rien de mieux; avant tout l'on doit être discret...
Et l'on n'a pas souvent ce reproche à vous faire,
Cher duc.

RICHELIEU, *riant.*

Moi?... Revenons à notre grande affaire;
Elle est en bon chemin, puisque de la prison
Nous voyons aujourd'hui s'élargir l'horizon;
Nous voilà : nous causons, c'est, je crois, la préface
De notre liberté; dans quelques jours, la grâce!
Le chasseur va rouvrir ses perfides réseaux;
Il va rendre à leur nid tous les petits oiseaux...
Oh! rien que d'y penser, j'ouvre déjà mes ailes!

LA COMTESSE.

Vous en avez, monsieur, pour le tourment des [belles;
Oui, car vous les traitez comme le papillon
Qui confond dans son vol chaque fleur du vallon.

BOISDAVY.

Moi, je suis en tout point de l'avis de madame.

RICHELIEU, *le fixant.*

C'est qu'on ne trouve pas tous les jours une femme
Qu'un verrou garantit de notre trahison.
On ne peut voltiger quand on est en prison.

BOISDAVY.

Monsieur!...

A part.

Je voudrais bien qu'on parlât d'autre chose.

RICHELIEU.

Je ne dis rien de mal, monsieur, mais je suppose;
Car, dans une prison, en dépit du désir,
Il faut se contenter souvent d'un seul plaisir;
Et c'est pourquoi je dis que certaine constance
Ne dépend bien souvent que de la circonstance.

BOISDAVY.

C'est trop fort à la fin!

RICHELIEU.

Je n'ai rien précisé,
Vous vous fâchez à tort, je n'ai que supposé;
En insistant ainsi, vraiment vous feriez croire...

LA COMTESSE.

Il est temps de parler de chose plus notoire,
Avec méchanceté.
C'est assez supposer... Eh bien, que pensez-vous
Qu'après notre escapade il arrive de nous?

RICHELIEU.

Le filet du régent a fait si bonne chasse,
Qu'il doit craindre à la fin que le filet ne casse;
Voyant que le pardon vaut mieux que la rigueur,
Il se contentera de nous avoir fait peur.
Plus le coupable est grand, plus grande est l'in- [dulgence;
Le complot est signé des plus grands noms de [France;
Ils seront épargnés, le fait est bien certain,
Alors le gros poisson sauvera le fretin.

LA COMTESSE.

La duchesse, cher duc, la duchesse du Maine?

RICHELIEU.

Aux jours de sa grandeur elle était trop humaine,
Pour que dans la détresse elle n'éprouve pas
Que les hommes parfois ne sont pas des ingrats...
On a toujours pitié d'une femme jolie;
Et douter du pardon pour vous serait folie,
Madame.

LA COMTESSE.

Ce cher duc, on le voit si galant
Qu'on oublie à la fin qu'il est fort insolent!

RICHELIEU, *légèrement.*

Plus d'ennui désormais! le plaisir nous appelle;
Pour moi, c'est le seul dieu dont j'aime la cha- [pelle!
Les nuits blanches de Sceaux vont reprendre leur [cours,
Et vous redeviendrez la reine des amours.
Malézieux nous fera des rondeaux, des ballades,
De joyeuses chansons, de folles mascarades;
La Mothe, Saint-Aulaire, et tant d'autres encor,
A leur muse bientôt vont rendre son essor.
La belle Montauban pourra sous le feuillage
Au vainqueur de Denain faire oublier son âge...

LA COMTESSE, *vite.*

Pendant qu'avec sa femme, aux pieds des oliviers,
Vous irez plus gaiement cueillir d'autres lauriers.

MALÉZIEUX, *vite.*

Pourvu que cette fois la marquise de Nesle
A la pauvre Villars ne cherche point querelle,
Et n'aille point aussi lui donner un soufflet,
Puis réparer l'offense à coups de pistolet.

LA COMTESSE.

A chaque trahison s'il faut qu'elle dégaine,
Elle aura trente duels en moins d'une semaine.

RICHELIEU.

Vous parlez comme un ange... et je sais désormais
Pourquoi votre mari ne se battit jamais.

MALÉZIEUX.

Attrape!

LA COMTESSE.

Ah! duc, c'est mal!

RICHELIEU, *câlin.*

Je dis cela pour rire,
Pour vous fâcher un peu, je suis dans le délire!
Revoir ce gai Paris... moins gai que son régent,
Qui dépense, je crois, plus d'esprit que d'argent,
Et ce n'est pas peu dire! Et puis toutes ces fêtes
Qui font battre les cœurs et qui troublent les têtes;
C'est charmant, c'est divin! j'en perds, en vérité,
L'esprit.

LA COMTESSE.

Ah! mon beau duc, c'est de la vanité!

MALÉZIEUX.

Mais notre grand projet, notre belle chimère?

RICHELIEU.

Ainsi qu'une beauté la fortune est légère!

MALÉZIEUX.

De tant de jours donnés à sa combinaison,
Qu'avons-nous retiré... l'exil et la prison.
Adieu, rêve menteur; adieu, folle espérance,
Qui déjà dans nos mains faisait passer la France!

RICHELIEU.

Le projet, je l'avoue, était bien combiné.

LA COMTESSE.

La duchesse elle-même avait tout machiné; [traire
Et vous la connaissez, messieurs... quel sort con-
A fait passer nos plans aux mains d'un adversaire?
Qui donc a découvert?...

MALÉZIEUX.

C'est ce Dubois maudit!

BOISDAVY.

Un fat!

MALÉZIEUX.

Un intrigant!

LA COMTESSE.

Un faquin!

MALÉZIEUX.

Un bandit!

RICHELIEU, *d'un sérieux comique.*

Vous n'êtes pas prudent, messeigneurs, de médire
De Dubois; car ici nous somme tous pour dire
Qu'il ne faut pas jouter contre un tel animal;
Puis, je crois qu'entre nous vous le connaissez mal:

Tous s'approchent.

C'est un drôle doublé de singe et de satyre,
De juif, de procureur, toujours prêt à tout dire,
A tout faire, pourvu qu'il trouve son profit
A faire ce qu'il fait, à dire ce qu'il dit;
Malin comme un démon, il possède une échine
Qui se courbe et se plie ainsi qu'une machine;
Actif et prévoyant, il voit vite et voit bien,
Empoche vos secrets et ne dit jamais rien.
Il a l'odorat fin, et sa langue traîtresse,
Qui vous mordit hier, aujourd'hui vous caresse:
Son cordonnier prétend qu'il a les pieds fourchus,
Et le trésor prétend qu'il a les doigts crochus!
Le diable et le bon Dieu, chacun à sa manière,
De leurs dons réunis ont pétri sa matière;
Il a tous les défauts, toutes les qualités,
Les plus laides laideurs, les plus belles beautés;
Il a surtout, messieurs, un avantage immense....
C'est qu'il n'a pas de cœur et point de conscience;
Sous ce double rapport Dubois est un sourd-muet;
Il devait aller loin, et c'est ce qu'il a fait;
Dubois n'est plus un homme, il est une puissance;
C'est Dubois, en un mot, qui gouverne la France!

Se tournant vers ses auditeurs.

Vous voyez donc, messieurs, qu'il peut être cuisant
De parler aussi mal d'un homme aussi puissant!

On rit.

MALÉZIEUX.

Cher duc, en vérité, vous êtes adorable!

BOISDAVY, *moitié riant.*

Le portrait d'un démon dessiné par un diable...
Il devait ressembler!

LA COMTESSE.

Ah! le mot est charmant;
Et la péroraison vaut le commencement.

On entend dans le lointain un roulement de voitures et de cris confus

MALÉZIEUX.

Quel peut-être ce bruit?

On entend confusément le nom de Richelieu.

Je crois qu'on vous appelle.

LA COMTESSE.

Voudrait-on nous tirer de cette citadelle?

MALÉZIEUX.

Des dames, en signal, agitent leur mouchoir.

LA FOULE.

Richelieu! Richelieu!

MALÉZIEUX.

C'est vous que l'on veut voir.

Richelieu monte sur l'esplanade, les autres le suivent.

RICHELIEU.

Du diable si je sais ce que cela veut dire!

Quand il arrive à la balustrade, les cris redoublent et les applaudissements se font entendre. Richelieu salue à plusieurs reprises et agite son écharpe, il circule autour de la forteresse; les autres le suivent.

SCÈNE VI.

BOISDAVY, *seul: il revient furieux.*

Il faut que ces gens-là soient en proie au délire;
On vient le saluer, lui, ce mauvais sujet! [fait?
Mais pour qu'on l'aime ainsi, que diable a-t-il donc
Il faut, en vérité, que les femmes soient folles!
Pour prix de ses amours trompeuses et frivoles,
Voilà qu'on vient encor lui faire les yeux doux...!
Elles se font conduire ici par leurs époux, [tres,
Qui plus est! leurs époux, oh! les sots! les béli-
Adorer le caillou qui va briser leurs vitres!
Un fat, un fanfaron... je ne puis le souffrir;
Un moqueur éternel!... Que j'aurais de plaisir
A lui faire porter le poids de ma colère,
A lui dire... oui, mais... ce serait une affaire...
Il faudrait dégainer... Et je ne sais pourquoi,
Ça me fait un effet... non, c'est plus fort que moi.
Ce n'est pas de la peur... de l'aspect d'une épée
Ma paupière est toujours péniblement frappée;
Et le plus singulier, c'est que le pistolet...
Produit exactement sur moi le même effet.
J'ai beau me sermonner, dès que je suis en garde,
Ou que d'une arme à feu le canon me regarde...

On entend de nouveaux cris.

Encore!

SCÈNE VII.

BOISDAVY, Mlle DELAUNAY, *sortant de chez elle.*

Mlle DELAUNAY. [cris,

Eh bien! marquis, d'où viennent tous ces
Et que se passe-t-il de nouveau dans Paris?

BOISDAVY.

Madame, ce n'est rien; c'est toute la noblesse,

Qui vient à Richelieu témoigner l'allégresse
Que lui cause l'espoir de reconvrer bientôt
Le sultan du boudoir et le roi du tripot.

Mlle DELAUNAY.

Quoi! c'est pour Richelieu!

BOISDAVY.

C'est à ne pas y croire!

Mlle DELAUNAY.

Il faut que les maris aient bien peu de mémoire
Pour venir aujourd'hui de cet enfant gâté
Exalter l'amour-propre et gonfler la fierté;
Il n'avait pas besoin d'une telle victoire!

Richelieu paraît dans le fond, écoute et se cache.

BOISDAVY.

Va-t-il faire le beau! va-t-il s'en faire accroire!

Mlle DELAUNAY.

Oh! je le vois déjà drapé dans son orgueil,
Ainsi qu'une faveur nous donner un coup d'œil,
Se cambrer bravement, en laissant sur sa hanche
Tomber avec amour sa petite main blanche;
Je le vois gazouillant, zozotant, grasseyant
Et souriant toujours, pour laisser voir la dent...
Comme la Chavigny!...

BOISDAVY.

Tout à l'heure, madame,
Elle montrait pour vous fort peu de bonté d'âme;
Elle disait, je crois, que souvent Malézieux
Vous aidait à parler le langage des dieux,
Que pour le bon Chaulieu vous avez le cœur tendre,
Et que, tout vieux qu'il est, vous savez le comprendre.

Mlle DELAUNAY.

Ah! cette chère amie; elle m'en veut toujours
De ce qu'un jour Chaulieu m'a fait des vers d'amours.
Quant à ceux qu'elle fait, s'ils manquent de césure,
S'ils sont trop courts d'esprit et trop longs de mesure,
Est-ce ma faute à moi? Doit-on être jaloux,
Si les gens qu'on rencontre ont plus d'esprit que vous?
Est-ce ma faute encor si l'on me dit jolie;
Et doit-on se fâcher d'une phrase polie? [propos
Pour vous prouver, marquis, combien tous ces
Glissent sur mon esprit sans troubler mon repos,
Voyez-la de ma part et sans cérémonie,
Priez-la de venir avec sa compagnie
Souper demain chez moi.

BOISDAVY.

J'y cours dès le moment.

Mlle DELAUNAY.

Vous lui témoignerez tout mon attachement!

Richelieu paraît sur les talons de Boisdavy; il a l'air triste et pensif et va rentrer chez lui sans faire semblant de la voir.

SCÈNE VIII.

Mlle DELAUNAY, RICHELIEU, *air humble et modeste.*

Mlle DELAUNAY, *à part.*

Richelieu!

Richelieu tourne en soupirant les yeux vers le balcon de Mlle Delaunay; il l'aperçoit et feint l'étonnement.

RICHELIEU.

Vous ici?

Mlle DELAUNAY, *avec ironie.*

Quelle piteuse mine!
Vous n'avez pas trop lieu de pleurer, j'imagine;
Et, lorsque l'on possède un peu de vanité,
D'un triomphe pareil on est toujours flatté.
Ah! c'est un beau succès, je vous en félicite,
Et qui témoigne asses de tout votre mérite...
Maintenant le soleil va pâlir...

RICHELIEU, *l'interrompant, d'une voix émue.*

Vous aussi!
Que vous ai-je donc fait pour me traiter ainsi?
Vous me croyez sans doute une âme asses stérile
Pour prendre vanité d'un succès si futile...
Au lieu de tous ces cris que l'on poussait là-bas,
Mieux vaudrait un aveu que l'on ferait tout bas;
Mieux vaudrait un regard, un gracieux sourire.
Qu'on garde dans son cœur et qu'on ne va pas dire.

Mlle DELAUNAY.

Vous m'effrayez, cher duc; vous avez l'air vraiment
D'un homme qui suivrait son propre enterrement.

RICHELIEU.

Riez et moquez-vous, selon votre coutume,
De tous les malheureux que la flamme consume;
Mais moi je me disais, en entendant leur bruit:
« Ils viennent tous me voir; mais, elle, elle me fuit.
» Elle me croit heureux; elle ne sait pas même
» Que cet éclat bruyant fait souffrir quand on aime... »

Mlle DELAUNAY.

Quoi! de l'amour, monsieur, vous subissez les lois?
Vous n'aimez aujourd'hui qu'une femme à la fois?
C'est fabuleux vraiment... Et quelle est cette belle
Qui vous fait tant souffrir?

RICHELIEU.

L'ignorez-vous, cruelle?

Mlle DELAUNAY.

Moi? Vous raillez, monsieur. Depuis tantôt six mois,
Aujourd'hui seulement voilà que je vous vois.

RICHELIEU.

J'étais dans un cachot, vous étiez enfermée,
Vous avez oublié que vous étiez aimée,
Madame; mon cœur seul éprouvait en secret
Le mal que fait souffrir un amour si discret.

Mlle DELAUNAY.

Ah! c'est vrai, mon cher duc, vous manquez d'habitude,
Vous qui sautez toujours par-dessus le prélude;
Vous qui traitez l'amour comme le grand visir,
Et ne voyez jamais en lui que le plaisir;
Votre façon d'aimer touche presque à l'offense,
Vous aves peu de flamme et beaucoup d'assurance;
Vos propos délurés font sauver la pudeur,
Et font rougir le front, sans nous parler du cœur.
Cupidon, maintenant, s'habille en mousquetaire,
Et vous faites l'amour comme on ferait la guerre.
De votre ardeur pour moi, je n'ai point vu l'effet;
Pour me plaire, en un mot, voyons, qu'avez-vous fait?

RICHELIEU.

Ce que j'ai fait, madame? Il faut donc vous le dire,

Afin de vous prouver jusqu'où va mon délire?
Ce que j'ai fait...

A part.

Ah ça, que pourrais-je avoir fait?

Haut.

Et ma présence ici n'est-ce rien, s'il vous plait?

Mlle DELAUNAY.

Je ne vous comprends pas.

RICHELIEU.

Croyez-vous donc, madame,
Que pour montrer l'ardeur qui dévore notre âme,
Il faille avoir... commis quelque illustre haut fait?
Si je m'étais rendu coupable d'un forfait
Pour revoir la beauté qu'une prison dérobe,
Pour baiser seulement le bas de votre robe,
Qu'en dites-vous?

Mlle DELAUNAY.

Je dis que je n'y comprends rien.

RICHELIEU.

Vous ne comprenez pas?

A part.

Je le crois parbleu! bien.

Haut et avec volubilité.

Quand l'amour nous séduit, de notre âme il dis-
[pose;
Il enfante à son gré mainte métamorphose.
Dirigé par l'amour, l'un sort de son néant,
Et de nain qu'il était il devient un géant!

Mlle DELAUNAY.

Que me dites-vous là?

RICHELIEU.

Le géant, au contraire,
Peut devenir un nain, dans le seul but de plaire,
Et s'élancer d'un bond du brillant piédestal,
Pour suivre deux beaux yeux qu'il a pris pour
[fanal...
Voilà ce que j'ai fait! Qu'en dites-vous, madame?
Voilà ce que j'ai fait!

Mlle DELAUNAY, moitié riant.

Mais monsieur, c'est infâme!
Vous me faites trembler... un forfait, dites vous?

RICHELIEU.

Chacun le commettrait pour un regard plus doux,
Je le sais; aussi bien je ne m'en fais point gloire.

Mlle DELAUNAY, troublée.

C'est un conte, monsieur!

RICHELIEU.

Non pas, c'est de l'histoire!

Mlle DELAUNAY.

Qu'est-ce, enfin?

RICHELIEU.

Pour vous plaire, eh bien, j'ai compromis
Ma tête... et quelque peu celle de mes amis.

Mlle DELAUNAY.

Grands dieux!

RICHELIEU.

J'ai conspiré, s'il faut que je le dise,
Pour approcher plus près de la terre promise.

Mlle DELAUNAY.

Quoi! c'est pour moi, monsieur?

RICHELIEU.

J'ai conspiré... très-peu;
Mais la plus mince mise est grosse à pareil jeu!

Mlle DELAUNAY.

Agir ainsi pour moi, mais c'est de la folie!

RICHELIEU.

J'aurais laissé sans moi se perdre la partie?
J'ai joué, sans compter, le même jeu que vous;
Notre adversaire, hélas! avait tous les atous,
Et nous avons perdu. La fortune bizarre
N'a point favorisé monsieur de Cellamare;
Mais mon arrêt de mort, il était dans vos yeux,
Et s'ils m'ont pardonné, je puis braver les cieux!

Mlle DELAUNAY, très-émue.

Monsieur..

RICHELIEU.

Je puis braver la justice, madame;
Elle flétrit le corps... le dédain flétrit l'âme!

Mlle DELAUNAY, troublée de plus en plus.

Vous ne m'aviez jamais montré ces sentiments
D'une façon si vive...

RICHELIEU.

Et mes antécédents?
Ils ont flotté parfois plus d'une grande dame;
Mais pour vous plaire, à vous, il faut avoir une
[âme
Digne d'apprécier ce que vaut le bonheur
De faire palpiter un aussi noble cœur.
Alors je n'osais pas, et, gardant ma souffrance,
Je la berçais tout bas d'une folle espérance.

Mlle DELAUNAY, entraînée.

Ah! j'ai tort de vous croire, et pourtant malgré
[moi
Je sens....

RICHELIEU.

Que vous m'aimez?

Mlle DELAUNAY.

Je sens que je vous croi!

RICHELIEU, lui prenant la main, se jette à ses pieds.

Oh! ce n'est pas assez; il faut m'aimer, madame,
Car vous ne doutez plus maintenant de ma flamme?

Mlle DELAUNAY, avec coquetterie.

Si cependant, cher duc, mon cœur était promis,
Il faudrait se résoudre à rester bons amis,
Rien de plus.

RICHELIEU, se levant.

Un rival! Oh! je vous en supplie,
Son nom, son nom, madame! et c'est fait de sa
[vie
Ou de la mienne!

Mlle DELAUNAY, avec coquetterie.

Allons! ne vous emportez pas,
Je ne veux ni de l'un ni de l'autre trépas;
Mais pour moi.. Boisdavy... parut toujours si
[tendre.
Qu'entre vous...

RICHELIEU.

Boisdavy? quel nom viens-je d'entendre?
Boisdavy! C'est donc vrai! le faquin a le droit
De se vanter tout haut du bonheur qu'il vous doit!

Mlle DELAUNAY.

Boisdavy s'est vanté? Mais non, c'est impossible.
Mon cœur à son amour s'est pu montrer sensible,
Il a droit de compter un peu sur l'avenir,
Et de parler d'espoir et non de souvenir.

RICHELIEU.

Oh! que je suis heureux! vous me rendez la vie.

Mlle DELAUNAY.

Non, non, je ne puis croire à tant de perfidie.

RICHELIEU.

Il sait prendre, pour plaire, un air fort langou- [reux,
Mais le moment d'après il se dit fort heureux!

Mlle DELAUNAY.

Je ne croirai jamais...

RICHELIEU.

Eh bien! laissez-moi faire,
Et bientôt je ferai parler cette vipère.

Mlle DELAUNAY.

J'y consens; mais je mets une condition :
C'est que je sois admise à sa confession.

RICHELIEU, *à part.*

Holà là! quel guêpier!

Haut.

Mais en votre présence...

Mlle DELAUNAY.

Il ne me croira pas de votre conférence.

RICHELIEU, *embarrassé.*

S'il refusait...

Mlle DELAUNAY.

Comment?

RICHELIEU.

Il ne peut me souffrir.

Mlle DELAUNAY.

Craindriez-vous, monsieur, qu'il pût vous démen- [tir?

RICHELIEU.

Vous ne le croyez pas...

Mlle DELAUNAY.

Prouvez-moi son audace,
Et de cet entretien dépendra sa disgrâce;
J'écoute à mon balcon...

RICHELIEU.

Et vous verrez bientôt
Que rien n'est dangereux comme l'amour d'un sot.

Mlle Delaunay sort.

SCÈNE IX.

RICHELIEU, *seul.*

Il envoie des baisers vers la porte, et quand elle est fermée, il se met à rire les deux mains dans les poches; il essaye plusieurs fois de parler, et s'arrête, empêché par son rire qui va toujours en croissant.

Eh bien! cette vertu qu'on disait si terrible,
Tombée au premier choc! Oh! non, c'est trop ri- [sible!
J'aurais voulu me voir dans mon accablement...
Mais j'ai joué, je crois, de franc jeu par moment!
On perd la tête à moins... Ah! c'est qu'elle est [charmante,
Madame Delaunay! Beauté vive et piquante,
De grands airs, de l'esprit, de la causticité...
Et, sans en avoir trop, assez de vanité
Pour laisser à l'amour de quoi passer la tête
Et rendre plus brillant l'honneur de la conquête.
La conquête! Ah! mon Dieu, j'oubliais le danger
Où mon petit mensonge est venu m'engager..
Boisdavy va venir, et le sot personnage
S'en va par sa candeur renverser mon ouvrage!
Le butor! Quel démon vint aussi me pousser?
Avais-je donc besoin de venir l'accuser?
Des gens ainsi tournés, ça se combat soi-même;
Et la belle bientôt, s'il est vrai qu'elle m'aime,
Eût trouvé, j'en suis sûr, cent prétextes au moins
Pour se débarrasser galamment de ses soins...
Au fait, je suis à jeun, que Bacchus me conseille!
Tous les projets hardis sont fils de la bouteille;
Pardonne mon oubli, fidèle compagnon...

Il appelle.

Holà! maître Landry! monseigneur du flacon!

Landry paraît.

Auriez-vous, par hasard, au fond de votre cave,
Quelque vieil esllé de Xérès ou de Grave?

Réponse affirmative.

J'attends.

Landry sort.

A lui-même.

Du vin d'Espagne!... Oh! monseigneur Dubois
Ne va pas me juger par le vin que je bois.
Je puis rendre justice aux vins de l'Ibérie...
Lorsque les vins sont bons, ils n'ont point de pa- [trie!

Landry revient et pose plusieurs flacons et deux gobelets sur la table en pierre près des balcons de gauche.

A part.

Voici l'instant critique!..

Haut.

Eh! parbleu, Boisdavy!

SCÈNE X.

BOISDAVY, RICHELIEU.

RICHELIEU.

C'est le dieu des raisins qui vous conduit ici!

BOISDAVY.

Monsieur, je vous salue.

A part.

Allons, bon!

RICHELIEU.

Dieu me damne!
Le bon vin est encor la meilleure tisane,
Et mieux on est portant, mieux on aime sa loi.
Je vous verse, marquis, pour trinquer avec moi.

BOISDAVY.

Merci, je n'ai pas soif.

RICHELIEU.

Oh! la mauvaise excuse!
A-t-on toujours besoin des choses dont on use?

Mlle Delaunay paraît à son balcon.

BOISDAVY.

Non, je ne veux point boire.

RICHELIEU.

Ah! quel homme entêté!
Vous ne pouvez, marquis, refuser ma santé!

BOISDAVY, *à part.*

Sa santé! sa santé!

RICHELIEU, *plus sérieux.*
Marquis, vous feriez croire
Que vous ne m'aimez pas, en refusant de boire.
BOISDAVY.
Certes, je ne dis pas.
RICHELIEU.
Vous me tenez rigueur
Pour avoir dit, peut-être étant de belle humeur,
Quelque plaisanterie, hélas! bien innocente.
BOISDAVY.
Ah! voilà la façon dont monseigneur plaisante?
D'une femme — elle absente — il attaque l'hon-[neur,
Et me fait compliment d'un prétendu bonheur,
Bonheur que je renie, entendez-vous?
RICHELIEU.
Ah! diable!
M[lle] DELAUNAY, *à part.*
Que dit-il?
BOISDAVY.
Il faudrait n'être qu'un misérable
Pour se vanter, monsieur, d'un bonheur qu'on n'a [pas.
RICHELIEU, *à part.*
Je suis perdu...
Haut.
Monsieur, prenez-le un peu plus bas...
M[lle] DELAUNAY, *à part.*
Ah! le traître!
BOISDAVY.
Eh! monsieur...
RICHELIEU, *sombre.*
Vous êtes en colère;
Et vous me refusez de vider votre verre?
Réfléchissez encor, voyons, réfléchissez,
Car en me refusant, monsieur, vous me blessez.
BOISDAVY.
Mais il me semble au moins que ce n'est pas sans [cause.
RICHELIEU.
Eh bien! n'en parlons plus, et causons d'autre [chose.
BOISDAVY.
A quoi bon prolonger ce pénible entretien?
RICHELIEU.
Nous causerons encor, si vous le voulez bien,
Ne fût-ce qu'un moment; puis vous serez le maître
De me quitter, monsieur, ou bien de reconnaître
Que vous avez eu tort. Vous connaissez, je crois,
Du point d'honneur, chez nous, les susceptibles [lois?
BOISDAVY.
Mais...
RICHELIEU, *très-calme et d'un air dégagé.*
Vous les connaissez... Je poursuis. Dans ma vie,
De me battre neuf fois j'ai commis la folie;
Neuf fois ma bonne épée est rentrée au fourreau,
Et neuf fois mon rival resta sur le carreau...
Ne m'interrompez pas... L'un d'eux à ma maî-[tresse
Un soir était allé murmurer sa tendresse;
L'autre avait fait sauter la coupe au lansquenet;
L'autre s'était permis de rosser mon valet;
L'autre avait pris mon chien pour un lièvre à la [chasse.
BOISDAVY, *furieux.*
Quoi! monsieur.
RICHELIEU.
Mais, monsieur, c'était un chien de race!
L'autre m'a refusé, dans un pressant besoin,
Quelques milliers de louis; l'autre d'être témoin,
Lorsque je l'en priais, dans cette même affaire.
Cherchant.
L'autre a dit que j'avais un mauvais caractère.
Le huitième, ma foi, je ne me souviens pas
De ce qu'il m'avait fait... je lui cassai le bras
D'un coup de pistolet, si j'ai bonne mémoire;
Le dernier refusa de trinquer et de boire
Avec moi: je punis un si cruel affront:
Une balle, à vingt pas, lui traversa le front...
Refusez-vous toujours de vider votre verre?
Ne le ferez-vous pas, cher marquis, pour me plaire,
Hein?...
BOISDAVY, *à part.*
Si je lui refuse, il va m'assassiner.
Il prend le verre.
Allons!...
RICHELIEU.
J'étais bien sûr de vous déterminer.
Il est bon, n'est-ce pas?
BOISDAVY, *brusquement.*
Très-bon!
RICHELIEU.
C'est du madère.
Mais goûtez ce xérès, pour moi, je le préfère.
BOISDAVY.
Ah! j'ai bu celui-ci pour vous faire plaisir!
RICHELIEU.
Refuser celui-là, ce serait vous trahir,
Et faire supposer qu'une cause étrangère...
BOISDAVY, *buvant; à part.*
Il me fera goûter tous les vins de la terre!
RICHELIEU.
Il est bon, n'est-ce pas?
BOISDAVY, *brusquement.*
Très-bon!
RICHELIEU.
C'est du xérès.
Le gouverneur pour moi l'a fait venir exprès;
N'ayez pas peur d'en boire, il en reste à la cave!
BOISDAVY.
Merci, monsieur!
RICHELIEU.
Peut-être aimez-vous mieux le grave?
BOISDAVY.
Non, monsieur. Selon moi, le xérès est fort bon.
RICHELIEU.
Il est bon, dites-vous? Eh bien! buvez-en donc!
Il lui verse une rasade.
Car nous sommes amis, n'est-ce pas?
BOISDAVY, *à part.*
Hum, le drôle!
Haut.
Comment donc!
A part.
Jusqu'au bout il faut jouer mon rôle.
Richelieu lui verse et il semble boire avec plus de plaisir

RICHELIEU.

Qui donc avait semé la discorde entre nous?
Je crois que j'avais dit, dans un transport jaloux,
Qu'à dame Delaunay vous aviez l'air de plaire...

BOISDAVY, *buvant.*

Je n'ai pas dit cela, monsieur, bien au contraire!

RICHELIEU.

Je sais bien, je sais bien! vous êtes très-discret.
Mais enfin, cher marquis, quand même ça serait...
Quoi de si merveilleux? avec votre tournure,
Votre esprit distingué, votre noble figure...

BOISDAVY, *flatté.*

Ce n'est pas.

RICHELIEU, *lui versant.*

Je sais bien!... mais on pourrait penser
Qu'une femme jamais n'a dû vous repousser.

BOISDAVY, *lui versant à son tour.*

Vous croyez?

RICHELIEU.

J'en suis sûr! et, comme à cette dame
On sait que vous avez dévoué votre flamme,
On croit (car votre nom, marquis de Boisdavy,
N'est certes pas celui d'un amoureux transi),
On croit qu'elle a payé votre vive tendresse
Et que vous profitez de sa douce faiblesse...

BOISDAVY, *lui versant.*

Vraiment! on croit cela?

RICHELLIEU.

Comment donc voulez-vous
Qu'il en soit autrement? cher marquis, entre nous,
Vous seriez donc le seul de nos beaux fils de [France
Dont l'amour resterait à l'état d'espérance?
Chevreuse et Canillac, Lafare et Saint-Simon
(Qui n'ont pas votre esprit, et pas un plus grand [nom
Que vous) triompheraient de toutes nos tigresses,
Et vous seul, vous, marquis, n'auriez pas de mal- [tresse?...
Non, ce n'est pas possible avec vos qualités,
Il suffit de vous voir pour voir que vous mentez!
Vous mentez, n'est-ce pas?

BOISDAVY, *extrêmement ému.*

Je sais que la nature
Se montra généreuse en formant ma figure.
Mais les femmes parfois, soit crainte, soit pudeur,
Ferment à nos désirs la porte de leur cœur;
Et, malgré son mérite, on voit souvent les belles
Rire de nos tourments, de nos pleurs, les cruelles!

RICHELIEU.

Les cruelles, marquis, sont telles pour un sot,
Ou pour les ignorants qui leur donnent assaut:
Mais pour vous... Allons donc! vrai! vous me fai- [tes rire,
Et votre modestie approche du délire...
Madame Delaunay partage votre ardeur;
Si vous dites que non, vous êtes un menteur!...

BOISDAVY.

Ne parlez pas si haut; elle pourrait entendre.

RICHELIEU.

N'ayez aucune crainte, elle vient de descendre...
Elle est en ce moment auprès de nos amis;
Moi-même, sans cela, me serais-je permis?...

BOISDAVY.

Il faut donc avouer...

RICHELIEU.

Mais, chacun le répète,
Et l'on parle en riant de votre humeur discrète!

BOISDAVY.

Puisqu'il en est ainsi, disons la vérité:
Eh bien! oui, palsambleu! cette fière beauté
A daigné partager mon amoureuse ivresse.

Mlle DELAUNAY, *à part.*

Le lâche!

RICHELIEU, *en fausset.*

Tu vois bien qu'elle était ta maîtresse!
Oh! mais je m'y connais; reçois mon compliment,
Car on n'est pas plus belle.

BOISDAVY.

Eh! eh! assurément.

RICHELIEU, *à part.*

C'est bien!... mais pas assez!...

Haut.

Tu contas cette histoire
Chez Nocé, l'autre jour, en nombreux auditoire?

BOISDAVY.

Je ne m'en souviens plus, mais je ne dis pas non.
—Dis-moi donc, Richelieu, leur ai-je dit son nom?

RICHELIEU.

Parbleu!

BOISDAVY.

Ma foi, tant pis!

Mlle DELAUNAY, *haut.*

Vous êtes un infâme!
Se faire un pareil jeu de l'honneur d'une femme!
Vous en avez menti!

BOISDAVY, *se redressant.*

L'on m'insulte, je croi?
Morbleu! quel est celui qui parle ainsi de moi?
Tu vas me le payer...

Voyant Mlle Delaunay.

C'est vous, belle des belles.

La nuit vient.

Je crois voir de vos yeux sortir des étincelles...

RICHELIEU, *écoutant.*

Chut!

BOISDAVY.

Hein! Qu'est-ce que c'est?

RICHELIEU.

J'entends là-bas du bruit...

LE CHEF DE LA PATROUILLE.

Il est temps de rentrer, messieurs, voici la nuit.

RICHELIEU.

Nous rentrons à l'instant... Séparons-nous, mon [maître;
Voici le jour qui fuit, et la nuit va paraître.

La patrouille passe.

BOISDAVY, *se dirigeant vers l'appartement de Richelieu.*

Rentrons donc.

RICHELIEU.

Quelle idée!...

BOISDAVY.

Ah! mais je n'y vois pas;
Où suis-je donc?

RICHELIEU.

Attends, je vais guider tes pas.

Il veut lui prendre le bras.

BOISDAVY.

Laisse donc? mais pourquoi me tiens-tu de la [sorte?
Je sais bien où je suis... je reconnais ma porte.

Posant la main sur la clef de l'appartement de Richelieu.

M'y voilà! — puisqu'il faut nous séparer, — bonsoir!

RICHELIEU.

Bonsoir, mon cher marquis.

BOISDAVY.

Au plaisir de te voir.

RICHELIEU, *fermant la porte.*

Cet homme est plein d'esprit. Voilà certe une idée
Que je n'aurais pas eue, et lui me l'a donnée.
Il me prend ma maison; je dois chercher un toit;
Et, me prêter le sien, c'est le moins qu'il me doit.

Il monte chez Boisdavy.

SCÈNE XI.

LE GOUVERNEUR, *seul, tout essoufflé, une lettre à la main.*

Je crois que ce message apporte enfin sa grâce;
Ah! ah! monsieur le duc, il faut quitter la place!
Je ne le craignais pas, — mais enfin, j'aime mieux
Qu'il cherche ses amours ailleurs que dans ces [lieux.
Quand il sera parti, car lui seul m'importune,
Je pourrai tout oser et tenter la fortune.
Mais comment terminer ce diable de quatrain...
Toujours le dernier vers.. Je ne suis pas en train...
Assurons-nous d'abord...

Il frappe à la porte de Richelieu.

Veuillez m'ouvrir la porte.
C'est moi, le gouverneur... ouvrez; je vous ap- [porte
Un message pressant.

BOISDAVY, *à son balcon.*

Pourquoi tout ce fracas?

LE GOUVERNEUR.

Au duc de Richelieu...

BOISDAVY.

Je ne connais vous pas;
Passez votre chemin.

Il referme sa fenêtre.

LE GOUVERNEUR, *à part.*

C'est la voix, il me semble,
Du marquis Boisdavy... sans doute ils sont en- [semble.

Haut.

Marquis, dites-moi donc?... Eh bien, il est parti?
Je n'y comprends plus rien...

Appelant.

Marquis de Boisdavy...

Boisdavy rouvre sa fenêtre.

Je veux voir Richelieu; réveillez-le, de grâce,
Si par hasard il dort!

BOISDAVY.

Richelieu? c'est en face;
Bonsoir, monsieur, bonsoir!

Il referme sa fenêtre.

LE GOUVERNEUR.

Ai-je perdu l'esprit?
En face? c'est lui-même! il ne sait ce qu'il dit...
Est-ce que par hasard...

Appelant.

Richelieu,

RICHELIEU, *au balcon du marquis.*

Qui m'appelle?

LE GOUVERNEUR.

Ah ça, mais!... vous ici?... J'apporte une nou- [velle,
Descendez.

RICHELIEU.

Me voici.

LE GOUVERNEUR.

Expliquez-moi comment
Le marquis est chez vous, et réciproquement,
Je vous trouve chez lui?

LE GOUVERNEUR.

Plus bas, je vous en prie.

LE GOUVERNEUR, *seul.*

Hum! je vois là-dessous quelque supercherie...
Et je crois deviner que le Dieu des amants...
Pourrait bien m'expliquer ces déménagements...

A Richelieu.

Richelieu, Richelieu, je crois que je devine,
Vous voulez pour voisin avoir une voisine.
Hum!...

RICHELIEU, *couvert de son manteau.*

Mais vous, gouverneur, qui vous amène ici?

LE GOUVERNEUR.

C'est vrai, je l'oubliais: la lettre que voici;
A l'instant un courrier vient de me la remettre,
Et vous devez, dit-il, sur-le-champ la connaître.

RICHELIEU, *prenant la lettre.*

Qu'est-ce donc? Ah! mon Dieu?

Lisant.

« Monsieur le duc, le régent, malgré la trahi-
» son que vous avez commise en trempant dans la
» conspiration de Cellamare, vous rend la liberté
» et vous pardonne votre faute, sans toutefois
» l'excuser. Demain matin à sept heures, il vous
» attendra dans son cabinet pour vous donner ses
» instructions.

» La présente lettre, que vous communiquerez
» au gouverneur, vous ouvrira sur-le-champ les
» portes de la Bastille.

» Signé DUBOIS. »

Je n'en puis revenir!
Pourtant...

LE GOUVERNEUR.

Ce n'est pas moi qui vais vous retenir!
Allez!... et croyez bien que mon âme est ravie
De vous chasser, cher duc, pour vous rendre à la [vie,
Et malgré le plaisir que j'avais à vous voir,
Je vais vous dire adieu, mais non plus : «au revoir!»

RICHELIEU.

Gouverneur...

LE GOUVERNEUR.

On dirait que cela vous chagrine?

RICHELIEU.

C'est que...

LE GOUVERNEUR.

Vous n'allez pas me prier, j'imagine,
De vous garder ici?

RICHELIEU.

Cependant, entre nous,
Je puis jusqu'à demain rester sous vos verrous.

LE GOUVERNEUR.

Mais la lettre, pourtant...

RICHELIEU.

N'est point impérative,
Vous savez, gouverneur, elle est facultative.
Et pourvu que demain je sois chez le régent,
C'est tout ce qu'il vous faut; le cas n'est pas ur- [gent.

LE GOUVERNEUR, *ébahi.*

C'est la première fois, et vous pouvez m'en croire,
Qu'on voit à la Bastille une pareille histoire!
J'ai bien vu quelquefois mes clients insister
Pour sortir au plus tôt... mais non pas pour res- [ter.

RICHELIEU, *en confidence.*

D'être libre demain je suis toujours le maître.
Mais l'instant du bonheur ne doit pas se remettre;
Il faut savoir saisir les ailes des amours;
Une fois envolés, adieu! c'est pour toujours.

LE GOUVERNEUR, *avec dépit.*

Quoi! vraiment!

RICHELIEU.

Ça va bien!

LE GOUVERNEUR, *à part.*

Ça va mal!

RICHELIEU.

Et j'espère,
Grâce à vous, gouverneur, achever de lui plaire.

LE GOUVERNEUR, *à part.*

Le maladroit! c'est moi qu'il prend pour confi- [dent.
Et moi qui le prenais pour un homme prudent!
Haut.
Du tout, il est écrit :
Prenant la lettre.
« La présente lettre vous ouvrira sur-le-champ
» les portes de la Bastille. »
Sur-le-champ! mon cher maître;
L'ordre est bien positif, il faut vous y soumettre.

RICHELIEU.

Mais ne pourriez-vous pas?...

LE GOUVERNEUR.

Je puis vous faire ouvrir
Et vous faciliter le moyen de sortir.

RICHELIEU.

Gouverneur!

LE GOUVERNEUR.

A l'instant, mon cher, il faut vous rendre.

RICHELIEU.

Oh! mon bon gouverneur, si vous vouliez com- [prendre...

LE GOUVERNEUR.

Je comprends à merveille!.. aussi, mon cher ami,
Préparez-vous bien vite à déloger d'ici;
Je m'en vais avertir l'officier de service,
Soyez prêt à le suivre.

RICHELIEU.

Eh! mais...

LE GOUVERNEUR.

Point de caprice;
Car que cela vous plaise ou ne vous plaise pas,
Avec ironie.
Il faut, bon gré mal gré, que vous suiviez ses pas.
Vous me remercierez plus tard... Je vous tiens [quitte
De montrer le plaisir que vous fait ma visite.
Bon voyage, monsieur.

Il sort.

SCÈNE XII.

RICHELIEU, *seul; il se promène avec agitation.*

Bien habile, ma foi,
Celui qui du destin peut connaître la loi!
Tout allait pour le mieux, malgré mon impru- [dence,
J'avais vu Boisdavy passer mon espérance,
Et le sot gouverneur semblait me protéger...
Quel motif inconnu l'a fait soudain changer?...
Est-ce que... mais sans doute... Ah! j'en perdrai [la tête!
Allons donc, vieux pilote, au fort de la tempête
C'est par le sang-froid seul que tu peux te sauver!
Le temps passe en cherchant, pour vaincre il faut [trouver,
Quel moyen?... c'est cela!

SCÈNE XIII.

BOISDAVY, RICHELIEU.

RICHELIEU, *appelant.*

Boisdavy,
Silence.
Misérable!...
Il dort! Eh!... Boisdavy!
Silence.
Mais c'est abominable!...
Il me fera mourir... Boisdavy!

BOISDAVY, *au balcon, à moitié endormi.*
Qui va là?
RICHELIEU.
Enfin! C'est moi, mon cher; venez!
BOISDAVY.
Ah! vous voilà!
Savez-vous qu'il n'est pas d'un galant gentilhomme
D'en déranger un autre au beau milieu d'un somme?
Moi, qui dormais si bien!
Il bâille.
RICHELIEU.
Je ne vous dis pas non.
BOISDAVY.
Moi, je vous dis que si.
RICHELIEU.
Quittez votre balcon...
Il y va de vos jours!
BOISDAVY, *bâillant.*
A moi! bah?
RICHELIEU.
Sur ma vie!
BOISDAVY.
Il y va de mes jours? mais c'est une infamie!
RICHELIEU.
Boisdavy... descendez... par intérêt pour vous!
BOISDAVY.
Mais pourquoi?
RICHELIEU.
De Dubois redoutez le courroux.
BOISDAVY, *effrayé.*
Dubois!
RICHELIEU.
Il vous en veut.
BOISDAVY.
Et moi, je le déteste.
RICHELIEU.
Descendez... et je vais vous apprendre le reste.
Quelqu'un!... je me trompais... le temps nous est compté;
Ecoutez, il y va de votre liberté,
Peut-être de la vie..
BOISDAVY.
Eh! je ne puis comprendre...
RICHELIEU.
Ni moi non plus. Voici ce que je viens d'apprendre:
On m'accorda ma grâce... et quant à nos amis,
On leur pardonnera... mais c'est sur vous, marquis,
Qu'on fera retomber tout le poids de leur crime,
C'est vous que l'on choisit pour être la victime.
BOISDAVY.
Et pourquoi, s'il vous plaît? on n'en a pas le droit!
RICHELIEU.
Dubois fait ce qu'il veut et non pas ce qu'il doit,
Et c'est vous qu'il choisit... Il vous en veut sans doute.
Connaissant vos talents, je crois qu'il vous redoute.
Toujours est-il, marquis, que vous n'avez qu'à fuir,
A moins que, par hasard, vous n'aimiez mieux dormir.
BOISDAVY, *après avoir réfléchi.*
Non... mais c'est un abus, c'est un acte arbitraire;
Mais c'est affreux!
RICHELIEU.
Je n'ai jamais dit le contraire.
BOISDAVY.
Si Dubois me poursuit, je veux fuir... mais comment?
RICHELIEU.
Qu'on vous prenne pour moi, ne fût-ce qu'un moment
Et vous êtes sauvé... cachez-vous le visage
Des plis de ce manteau, marquis, et du corsage,
Vous passerez pour moi.
BOISDAVY.
Mais vous?
RICHELIEU.
Moi! ce n'est rien;
J'aurai toujours le temps de trouver un moyen.
BOISDAVY, *ahuri.*
Je ne sais si je dors, je ne sais si je veille!
RICHELIEU *lui enfonce son chapeau.*
On vient... enfoncez-vous le chapeau sur l'oreille;
Cachez-vous la figure et dites : « Richelieu! »
Mon nom vous ouvrira la porte de ce lieu.
Courage!
Il rentre et tient sa porte entr'ouverte.

SCÈNE XIV.

BOISDAVY, L'OFFICIER.

L'OFFICIER.
Etes-vous prêt?
BOISDAVY.
Richelieu!
L'OFFICIER.
Bien, en route!
Suivez-moi!
BOISDAVY.
Richelieu!
L'OFFICIER.
C'est bien vous?
BOISDAVY.
Mais sans doute.
A part.
Comme je les bafoue! oh! je suis un fier gueux!
Et moi qui n'aimais pas ce duc si généreux...

SCÈNE XV.

RICHELIEU, *seul; il la regarde s'éloigner.*

Il s'éloigne... c'est bien!... enfin, je suis tranquille,
Et pour moi, maintenant, la victoire est facile.
Allons, la nuit me reste!

SCÈNE XVI.

RICHELIEU, Mlle DELAUNAY.

LE GUETTEUR, *dans le lointain.*

« Il est neuf heures, tout est tranquille, Pa-
« risiens, dormez! »

Mlle Delaunay sort lentement de chez elle, pensive et rêveuse.

RICHELIEU.

Eh! mais, j'entends du bruit!

Il tousse légèrement.

Mlle DELAUNAY.

On a parlé, je crois?

RICHELIEU.

C'est le guetteur de nuit,
Qui nous dit, le menteur : « Dormez, tout est tran-
[quille. »
Quand on est près de vous, le calme est difficile!

Mlle Delaunay fait un mouvement pour rentrer.

Pourquoi me fuyez-vous? pourquoi trembler ainsi?
Le marquis sous mon nom s'est éloigné d'ici :
J'ai disposé pour lui d'une lettre de grâce,
Et par ce stratagème il a quitté la place.

Mlle DELAUNAY.

Vous vous êtes servi d'un singulier moyen
Pour le faire parler; car...

RICHELIEU.

Il le fallait bien :
Pour vous se doutant bien que j'ai de la tendresse,
Il n'aurait point osé, si ce n'est dans l'ivresse,
Se vanter devant moi d'un bonheur mensonger;
Car il sait que mon bras aurait su vous venger.
Ce que j'avais promis, je l'ai tenu, madame ;
Et je suis dans mon droit si mon amour réclame.

Mlle DELAUNAY.

Ah! c'est peu généreux; je sais ce que j'ai dit;
Mais ne voudrez-vous pas me prêter à crédit?

RICHELIEU.

C'est qu'un cœur amoureux, dans son impatience,
N'est heureux tout à fait qu'au jour de l'échéance;
Et jusqu'à ce moment, palpitant, tourmenté,
Il est toujours d'espoir et de crainte agité!...
Un seul gage d'amour est tout ce que j'implore.

Mlle DELAUNAY, *tremblante.*

Monsieur... relevez-vous.

Richelieu lui prend la main et la baise avec transport.

Si vous mentiez encore?...
Quelqu'un!...

Richelieu garde une de ses mains dans les siennes et écoute.

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, LE GOUVERNEUR.

LE GOUVERNEUR.

Il est bien loin!... et moi, tranquille enfin;
Je puis, sous son balcon, terminer mon quatrain :

Répétant.

« On dit que la Bastille est un lieu triste et sombre;
» C'est faux ; car on y chante, on y rit jusqu'au soir ;
» Et les petits amours, sur les ailes de l'ombre,

Il répète le dernier vers et cherche; il reprend encore une fois le tout.

» Sont venus quelquefois la changer en boudoir! »
J'exagère... mais bah! c'est le droit du poëte.

RICHELIEU, *baisant la main de Mlle Delaunay; à part.*

Gouverneur, vous parlez ce soir comme un pro-
[phète.

Haut.

Quelque jour son quatrain sera-t-il de saison?
Lui donnerez-vous tort?

Mlle DELAUNAY, *lui donnant la main.*

Je crains qu'il n'ait raison.

77349

FIN.

Imprimerie de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.